Les réquisitions de chevaux par l'armée allemande dans l'Aube entre 1939 et 1944

Une enquête archéologique et archivistique sur l'origine des carcasses de chevaux de Bar-sur-Aube

The German army's requisition of horses in the Aube between 1939 and 1944. An archaeological and archival study of the provenance of horse carcasses at Bar-sur-Aube

La requisita de caballos por parte del ejército alemán en el departamento de Aube entre 1939 y 1944. Investigación arqueológica y archivística sobre el origen de los esqueletos de caballo de Bar-sur-Aube

Gilles Deborde et Alessio Bandelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/1022>

DOI : 10.4000/archeopages.1022

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 62-73

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Gilles Deborde et Alessio Bandelli, « Les réquisitions de chevaux par l'armée allemande dans l'Aube entre 1939 et 1944 », *Archéopages* [En ligne], 41 | 10/2014-01/2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 21 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/1022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.1022>

Les réquisitions de chevaux par l'armée allemande dans l'Aube entre 1939 et 1944

Une enquête archéologique et archivistique sur l'origine des carcasses de chevaux de Bar-sur-Aube

Gilles Deborde *Inrap*

Avec la collaboration d'Alessio Bandelli *Inrap, UMR 7209 « Archéozoologie et archéobotanique »*

62

Un tel sujet n'aurait jamais été abordé dans le cadre d'une publication archéologique si la découverte en 2013 à Bar-sur-Aube d'une tranchée remplie de carcasses de chevaux n'avait suscité autant d'excitation à la veille des commémorations de la bataille de Bar-sur-Aube du 27 février 1814 ou du repli dans cette localité du général Joffre entre le 1^{er} et le 5 septembre 1914. Une fouille destinée à mettre en évidence les caractéristiques d'une section de voie romaine s'est en effet heurtée à la présence, en travers de l'emprise, d'une tranchée de 1,20 m de largeur et 1,50 m de hauteur, décrivant un parcours crénelé de plus de 80 m de longueur¹ [ill. 1 et 2]. Il fut convenu de fouiller partiellement cette structure de manière à en préciser l'origine, en limitant l'investissement à une fouille manuelle de quelques carcasses et à la purge mécanique d'autres sections.

La problématique de fouille

Il est rapidement apparu que la tranchée ne devait contenir que des carcasses d'équidés [ill. 3]. La fouille manuelle d'un volume de 20 m³ sur un tronçon sélectionné a permis de dénombrer dix-sept individus entiers, disposés partiellement les uns sur les autres sur toute la hauteur de l'excavation. Après leur mort, les animaux ont été entraînés jusqu'au bord de la tranchée puis glissés à l'intérieur, la tête de chaque cheval déposée sur le poitrail du précédent, les membres relâchés vers le centre de la fosse. Un tel agencement confirmait un dépôt pratiqué sur un laps de temps très court, vraisemblablement lors d'une unique séance de travail [ill. 4 et 5]. Dans les autres sections, sondées mécaniquement, n'ont été prélevés que les os longs et les crânes, à des fins biométriques et statistiques. On peut ainsi évaluer à quarante-deux le nombre minimum d'équidés inhumés dans cette portion de tranchée dont la longueur exacte reste indéterminée.

Une boucle de harnais à tourillon a été relevée dans la section fouillée manuellement. Certains chevaux conservaient des fers aux pieds [ill. 6]. Une section explorée mécaniquement a livré du matériel militaire associé à de la vaisselle de table. Ces éléments orientaient la chronologie vers le milieu du xx^e siècle [ill. 7]. Un événement aussi récent ne pouvait être passé inaperçu. Pourtant aucun témoignage ou récit ne le concernait directement. Un fastidieux travail de recherche en archives², l'étude archéozoologique conduite par Alessio Bandelli, la contribution de Sandrine Thiol³ à l'étude taphonomique et la collaboration à l'étude du matériel militaire par Bruno Duchêne⁴ ont contribué à la résolution de cette question d'archéologie contemporaine. Cette enquête collective trouva un terme dans un dernier échange avec des vétérinaires, historiens et passionnés de chevaux lors d'un colloque tenu à Alençon en juin 2014⁵.

L'énigme de la tranchée des Varennes

Le plan de la tranchée présente toutes les caractéristiques d'un ouvrage de défense passive préconisé par l'administration française sous l'occupation allemande pour la protection des populations civiles mais aussi des troupes d'occupation.

À peu de distance de cette tranchée se trouvent aujourd'hui les installations de l'entreprise Manoir Industrie spécialisée dans le façonnage de pièces métalliques. Cette usine ne connut aucune interruption d'activité durant la seconde guerre mondiale. En 1942, elle bénéficie d'un statut spécial qui place l'usine sous le contrôle direct des autorités allemandes. En juin 1943, une première visite effectuée au sein de l'établissement prévoit la mise en sécurité du personnel sur le site dans une tranchée-abri

1. Fouille des Varennes à Bar-sur-Aube, menée sous la direction de Gilles Deborde, Inrap.
2. Réalisé avec le concours de Jocelyne Deborde, Inrap.
3. Inrap.
4. Inrap.
5. Le patrimoine du cheval au travail, Alençon (Orne), 18-20 juin 2014.

1. La tranchée mise au jour en 2013 à la sortie ouest de Bar-sur-Aube (Aube) rejoint au nord la route nationale n° 19 et barre l'ancien tracé de la voie romaine de Milan à Boulogne-sur-Seine. Cette voie, rejoignant Brienne-le-Château, a été fréquentée jusqu'en 1756, date de l'établissement de la nouvelle voie royale reliant cette fois Bar-sur-Aube à Troyes. Sur le fond de plan cadastral de 1837 ont été indiquées la position de la ferme du Chalet, construite en 1910 et abandonnée en 1945, et celle de l'usine des Forges créée en 1902. Ces deux constructions étaient susceptibles d'être impliquées dans l'origine de cette tranchée de défense passive.

2. Le tracé de la tranchée, positionné en travers de l'axe de la voie romaine, suit un parcours de plus de 80 m. Sa présence a été détectée dans un sondage mécanique ouvert sur l'emplacement d'un diverticule correspondant vraisemblablement à un boyau d'accès aménagé à l'est. Seule une section de 20 m² a pu être fouillée entièrement (en rouge).

4. Cette représentation schématique de la position des crânes et des rachis dans la portion de tranchée fouillée manuellement permet de comprendre l'ordre de mise en place des chevaux du sud vers le nord, organisation illustrée par ailleurs au travers d'un diagramme.

6. Les plus grands fers trouvés aux pieds de certains chevaux sont caractérisés par la présence de mortaises disposées aux extrémités des éponges et en pince. Deux d'entre eux se distinguent par l'ajout, sur la face externe du fer, d'une plaque en métal ajustée à la largeur et à la longueur du fer et relevée à angle droit à l'arrière des éponges. Cette plaque était maintenue par deux crampons et latéralement par une languette rabattue sur la face interne de la pince.

7. Parmi les objets contemporains du dépôt de chevaux figurent une tasse en faïence de Sarreguemines faisant partie des productions de l'atelier d'Alexandre Geiger entre 1871 et 1918, une semelle de brodequin en caoutchouc estampillée MORVAN (produite à partir de 1941 pour l'armée allemande dans les ateliers de Château-Chinon), et une cartouche de fusil

française de 8 mm fabriquée en 1929 par la Société Française des munitions Gevelot à Paris (non représentée ici).

Centres de présentation	réquisition du 13 au 18 mars 1942		réquisition du 04 au 06 août 1942		réquisition de décembre 1943			réquisition de décembre 1943			réquisition du 14 au 17 août 1944		
	chevaux attendus		chevaux attendus		chevaux attendus		achat effectif	chevaux attendus		achat effectif	chevaux attendus		achat effectif
	présentation	achat	présentation	achat	présentation	achat		présentation	achat		présentation	achat	
Troyes I*	96	32	100	20				240	60		200	50	
Romilly-sur-Seine*	60	20	200	40	240	80		240	60		200	50	
Nogent-sur-Seine	54	18											
Villenauxe	27	9											
Arcis-sur-Aube*	90	30	200	40	300	90		150	35		200	50	
Ramerupt	90	30											
Méry-sur-Seine	120	40											
Brienne-le-Château*	72	24	100	20	250	82		160	40		200	50	
Chavanges	111	37											
Troyes II*			100	20	200	60		240	62				
Piney	78	26											
Lusigny	60	20											
Bouilly	66	22											
Estissac*	36	12	100	20	120	35	8	30	35	6	100	25	
Marcilly-le-Hayer	78	26					21	103		21			
Aix-en-Othe	45	15					6	36		8			
Ervy-le-Châtel*	63	21	70	14			0	54	40	23	100	25	
Chaource	93	31					20	127		17			
Bar-sur-Seine*	66	22	180	36	200	60	15	98	52	19	200	52	
Mussy-sur-Seine	12	4					1	9		1			
Essoyes	42	14					15	99		20			
Les Riceys	24	8					9	46		12			
Bar-sur-Aube*	21	7	100	20	150	45	15	46	5	3	100	25	
Soulaines	36	12					24	83	15	23			
Vendeuvre*	60	20					30	107	30	24			
	1500	500	1150	230	1460	452		1868	389		1300	327	

8. Par le biais de ces données partielles apparaît un détail important. Tandis que les animaux sont logiquement regroupés dans des lieux d'embarquement, à partir du printemps 1944, les chevaux de Vendeuvre, représentant le plus important cheptel du

secteur, devaient être conduits jusqu'à Bar-sur-Aube avant d'être de nouveau reconduits à la gare de Vendeuvre. Ce déplacement pouvait être justifié par une nouvelle sélection opérée à Bar-sur-Aube à d'autres fins que la simple réquisition militaire.

* gares d'embarquement

de 12 m de longueur pour 55 personnes (Archives départementales de l'Aube, 310 W 135). Aucun document ou témoin n'assure qu'un tel abri ait bien été réalisé, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'usine, et la longueur recommandée alors est largement dépassée dans la construction de la tranchée des Varennes. Aucun lien avec cette usine ne peut donc être retenu.

Sur le cadastre communal de 1837, pas la moindre anomalie parcellaire ne permet de déceler dans le secteur concerné l'empreinte d'une construction ou d'un site aménagé ayant pu convenir plus tard à l'installation d'une tranchée de défense. Au registre des propriétés bâties des archives communales de Bar-sur-Aube, section E, parcelle 169, est mentionnée la construction en 1910 (Arch. dép. Aube, 3 P 894) d'une maison dénommée en 1940 la « ferme du Chalet ». En 1943, elle rentre dans le patrimoine des « Forges de Bar-sur-Aube et de Nogent en Bassigny » qui allait devenir l'entreprise Manoir Industrie ; son ancien propriétaire reste toujours domicilié à la ferme du Chalet en 1947, preuve qu'une partie au moins des bâtiments d'exploitation était encore présente sur le site en 1944.

Les documents administratifs concernant le Bureau de Liaison – chargé d'enregistrer les échanges de courriers et de notes sur la période 1940-1944 entre la sous-préfecture de Bar-sur-Aube, la préfecture et les autorités allemandes – ont été récemment versés aux Archives départementales de l'Aube. Une liasse concerne les réquisitions et les prêts de chevaux (Arch. dép. Aube, 310 W 64), une autre les entreprises industrielles encore en activité pendant le conflit (Arch. dép. Aube, 310 W 135). À la mairie de Bar-sur-Aube, nous avons pu également consulter de nombreuses déclarations de dommages relatifs à des « actes de terrorisme », à des bombardements, à des crimes et à des pillages intervenus au cours de cette même période.

Le sort des chevaux à l'arrière du front entre 1939 et 1945

En 1939, le développement du moteur thermique pour l'équipement des tracteurs et des automobiles avait conduit à réduire la présence des chevaux de trait dans les exploitations agricoles et en ville. On recense, à la veille de la seconde guerre mondiale, dans le département de l'Aube, 26 414 chevaux aptes au travail (Arch. dép. Aube, 310 W 64). À la suite de la déclaration de guerre du 3 septembre 1939, les premières réquisitions au profit de l'armée française retirent à la culture ses meilleurs chevaux. La débâcle de 1940 va augmenter dans d'importantes proportions les pertes d'animaux de trait, usés puis abandonnés sur les routes par leurs propriétaires pendant l'exode. Après l'armistice du 22 juin 1940, la réquisition du carburant au profit de l'armée allemande, puis sa raréfaction au cours du conflit, vont conduire les autorités d'occupation à réquisitionner davantage de chevaux dont l'élevage sera de nouveau

encouragé pour faire face à la pénurie de moyens de traction. Mais un cheval ne peut être apte au travail qu'à partir de l'âge de trois ans et, dans l'intervalle 1940-1943, les réquisitions au profit de l'armée allemande s'intensifient sur le territoire, rendant de plus en plus difficiles les conditions d'exploitation des terres agricoles et l'acheminement du ravitaillement en direction des centres urbains. À partir de 1943, le cheptel se reconstitue progressivement, mais de nombreux chevaux meurent encore sur les lignes de front et dans les bombardements. En 1945, après le départ de l'occupant et la reprise de l'activité économique, la population équine accuse bientôt un excédent qui sera réorienté vers la boucherie et vers de nouvelles activités de loisirs.

Un système d'échanges

À partir de juin 1940, plusieurs campagnes de réquisition sont effectuées chaque année dans le département de l'Aube sous le contrôle de la « *Feldkommandantur 531* » établie à Troyes. En premier lieu, les Allemands réquisitionnent les chevaux abandonnés par les populations civiles évacuées et souvent récupérés par des agriculteurs (616 chevaux signalés dans l'Aube). Les premières réquisitions s'effectuent selon un système d'échange : contre une bête valide est remis à l'ancien propriétaire un cheval redescendu du front. Les chevaux malades ou blessés sont ainsi, pour la plupart, remis sur pied par leurs nouveaux propriétaires avant d'être de nouveau échangés. Ce système semble fonctionner puisqu'au début de l'année 1941, 22 494 chevaux sont encore employés dans les exploitations du département de l'Aube.

Le prêt de chevaux valides aux agriculteurs

En avril 1941, l'autorité militaire allemande est dotée d'un service de soins aux chevaux qui lui permet de procéder, non plus à l'échange de bêtes réquisitionnées, mais au prêt ou à la vente aux agriculteurs de bêtes valides et d'un plus grand rapport. L'un de ces hôpitaux vétérinaires (*Pferdlazareth*) est installé à Bar-sur-Aube. Le personnel occupe les bâtiments du collège où est regroupé un important parc de véhicules hippomobiles, certains spécialement équipés pour être mis à la disposition des agriculteurs à l'occasion des récoltes (Arch. dép. Aube, 310 W 68). Les chevaux malades ou affaiblis stationnent sur les promenades des faubourgs. À la fin du mois de mars 1941, le personnel de l'hôpital vétérinaire quitte le collège pour une destination inconnue (Arcelin, 1989).

Ce système semble moins profitable car une liste de présentation des chevaux disponibles dans le département de l'Aube en février 1943 ne recense plus que 20 613 chevaux de plus de trois ans, dont 131 à Bar-sur-Aube. De leur côté, les autorités allemandes doivent contribuer, dans leur intérêt, à maintenir un cheptel minimal sur les exploitations agricoles en période de labours, de semailles ou de récoltes, en généralisant le système du prêt.

9. Les dimensions principales des os longs des chevaux extraits de la tranchée peuvent être comparées à celles de quelques chevaux de référence, de différentes races. Les mesures des radius évoquent, comme celles des autres os longs, des chevaux de grande taille de gabarits comparables à ceux de chevaux de trait actuels des races « Draft » ou « Hannover ». Quelques os se caractérisent par un format excédant de peu celui de chevaux de selle du type arabe.

10. Les phalanges distales de trois individus ferrés présentaient des proliférations osseuses sur les processus palmaires, traduisant différents degrés d'ossification des cartilages ungulaires. L'un de ces chevaux (individu n° 4) était doté de fers à plaque. Un autre portait un emplâtre d'argile appliqué sur le sabot à des fins thérapeutiques.

Les chevaux sont quelquefois loués contre des avantages en nature ; une douzaine d'œufs ou un poulet par semaine et par cheval.

Depuis 1942, quatre réquisitions par an en moyenne permettent de réapprovisionner en chevaux sains l'armée allemande. La procédure de réquisition consiste d'abord à faire établir une liste des chevaux présents dans chaque exploitation. À cette charge est désigné le maire de la commune. Sur chaque « état » sont distinguées les bêtes de moins de trois ans des adultes. Chaque animal est désigné par son nom et doit être répertorié d'après l'un des critères suivants : trait léger, trait moyen et trait lourd. Le signalement porte principalement sur la couleur de robe. Le sexe doit être déterminé dans l'une des catégories suivantes : entier, hongre, jument ou poulinière. L'âge de l'animal est bien entendu indiqué avant une dernière rubrique réservée à une mention sur l'état de santé de l'animal (Arch. dép. Aube, 1021 W 54).

Une exploitation ne possède pas plus de quatre ou cinq chevaux, généralement d'âges avancés, les hongres et les juments de moins de quinze ans ayant déjà été réquisitionnés. Ces chevaux, généralement de plus de vingt ans, mesurent entre 1,50 m et 1,70 m au garrot. Même si l'appréciation de l'état sanitaire de l'animal peut être exagérée de manière à dissuader les autorités allemandes d'un prélèvement préjudiciable pour l'agriculteur, les chevaux sont souvent décrits comme galeux, pouilleux, boiteux, souffrant de maladies de peau ou de rhumatismes, portant de nombreuses cicatrices à l'encolure ou aux membres (éclats de bombes). D'autres sont borgnes ou aveugles ; certains présentent des traumatismes nerveux (tics). D'une manière générale, ces animaux sont décrits comme « usés », « fatigués », « poussifs » ou « lymphatiques », même si quelquefois, une jument de vingt-cinq ans en bonne santé peut faire exception. Les chevaux prêtés par les autorités allemandes sont également, pour la plupart, « hors d'âge », fatigués et meurtris. Des exceptions sont toutefois flagrantes, avec la mise à disposition, parfois, de jeunes chevaux en bonne santé, notamment d'étalons.

La procédure de réquisition

À partir de ces listes, les autorités allemandes définissaient le nombre de chevaux devant être présentés par chacun des propriétaires, au jour fixé, sur différents lieux de révision répartis dans le département [III. 8]. Un nombre précis de chevaux devaient y être achetés. Ne devaient être présentés que les chevaux de selle ou de trait « vigoureux, âgés de 4 à 10 ans, parfaitement sains, aptes à trainer et de bonne constitution ». Étaient exclus de la présentation « les étalons, les juments pleines, les chevaux de trot et les purs sangs, les chevaux aveugles ou borgnes, les chevaux présentant des lésions à la jambe ou au sabot, ou atteints d'asthme ». Ces réquisitions devaient également épargner les chevaux appartenant à des femmes dont le mari était prisonnier et ayant seule la charge de

l'exploitation, ainsi que les chevaux employés pour le transport des bois de mine et ceux utilisés pour le ramassage du lait (exemption supprimée fin 1942).

Au cours de cette opération, d'autres chevaux étaient simplement « réservés » en vue d'une présentation ultérieure et désignés à cet effet par une marque spéciale portée au fer sur le sabot. Une forge fixe ou mobile, avec le charbon de bois nécessaire, était requise à cet effet sur la place de présentation. Chaque cheval devait être présenté avec un licol et deux cordes pour l'attacher. Il n'était pas nécessaire qu'il soit ferré. Les sanctions prises en cas de non-respect des obligations consistaient, entre autres, en une augmentation des prélèvements dans les communes fautives. Le paiement était effectué immédiatement et au comptant, d'après des prix (relativement bas) fixés par la Commission allemande de révision des chevaux.

À l'issue de la présentation, dans chacun des sites de réquisition, des habitants étaient désignés pour accompagner les animaux jusqu'à la gare de Troyes où ils étaient embarqués vers les lignes de front. Pour ce faire, chaque conducteur devait se munir de deux jours de vivre pour lui-même et d'une ration de six livres d'avoine et quatre livres de foin pour chaque cheval, ration fournie obligatoirement par l'ancien propriétaire (Arch. dép. Aube, 310 W 64).

En mars 1942, en une semaine, 1 500 chevaux sont ainsi présentés à l'occupant par le biais de cinq centres de révision. Un tiers de ce cheptel est acheté par les troupes allemandes. En août de la même année, pour un achat envisagé de 230 têtes, un peu plus d'un millier de chevaux est cette fois présenté, soit le quintuple des objectifs. Sept centres de révision sont cette fois désignés.

À partir de février 1943, le contournement croissant des mesures de réquisition par de faux certificats vétérinaires et de fausses déclarations contraint la Commission de révision des chevaux à effectuer les présentations échelonnées sur plusieurs semaines et dans un plus grand nombre de communes. Trois à quatre gendarmes sont désormais mis à disposition des autorités occupantes pour veiller au bon déroulement des opérations. Les maires doivent être présents et sont tenus de mettre un bon interprète à la disposition de la Commission.

Ainsi, en décembre 1943, des regroupements sont mis en place dans sept centres de révision. À Bar-sur-Aube, des animaux issus des cantons de Bar-sur-Aube et Vendevre sont regroupés sur la place de la Mairie ; 150 chevaux y sont présentés pour un achat envisagé de 45 têtes.

En février et mars 1944, ce sont près de 1 900 animaux qui sont prévus à la présentation, dont 236 à Bar-sur-Aube pour un achat envisagé de 50 bêtes. Les autorités allemandes éprouvent à partir de cette date, dans tout le département, de grosses difficultés à réunir les effectifs attendus. Beaucoup de chevaux manquent. Leurs propriétaires prétextent le mauvais temps qui n'a pas permis de mener les bêtes. De nombreux

11. La cassure et la position des deux segments du radius gauche de l'individu n° 1 par rapport à la paroi de la tranchée tendent à indiquer que cet os a été fracturé lors du dépôt de la carcasse.

papiers de saillie et de nombreuses déclarations de cas de gale sont présentés aux autorités allemandes contraignant la Commission à prélever parfois le dernier cheval d'une exploitation ainsi que des chevaux de femmes de prisonniers et des juments inscrites au stud-book. Les chevaux achetés à Bar-sur-Aube ne sont cette fois pas embarqués à la gare de cette localité mais à celle voisine de Vendeuvre.

La dernière présentation de chevaux en vue d'une réquisition est prévue dans le département le 3 juillet 1944. Les autorités allemandes envisagent le prélèvement de 327 chevaux. Le préfet de l'Aube réagit à cette initiative en demandant de retarder la date de révision « afin de permettre aux cultivateurs de faire les travaux de la moisson ». La date de la présentation s'effectue finalement entre le 14 et le 17 août dans huit centres de révision. La quantité de chevaux présentée est du quadruple des chevaux prévus à l'achat. À Bar-sur-Aube, 25 chevaux doivent être achetés. C'est probablement un effectif moindre d'animaux qui sera embarqué en gare de Vendeuvre [ill. 8].

Les dommages de guerre subis par la population baralbine

Plusieurs attaques aériennes meurtrières ont ébranlé la ville de Bar-sur-Aube à partir de mai 1940. Le 17 août 1944, la ville est bombardée par des avions alliés. Quatorze bombes tombent sur la gare, onze autres sur différents points de la ville dont deux à la sortie ouest de Bar-sur-Aube qui occasionnent des dégâts à la ferme du Chalet et à l'usine des Forges. Le maire de Bar-sur-Aube transmet le 6 janvier 1945 au préfet de l'Aube un rapport sur la situation de la commune dans les derniers jours du mois d'août 1944. Hormis le pillage d'une cinquantaine de maisons et l'enlèvement d'une vingtaine d'automobiles, aucun massacre, assassinat ou exécution n'est signalé (Archives de Bar-sur-Aube).

La commission consultative intercommunale des dommages de guerre de Bar-sur-Aube, créée le 21 mars 1945, a été chargée de statuer sur le bien-fondé des réclamations portées par les particuliers en vue d'un dédommagement des préjudices subis pour faits de guerre. La commission a retenu l'un d'eux au bénéfice de l'usine des Forges de Bar-sur-Aube, indemnisée le 12 mars 1954 pour des dégâts occasionnés à des bâtiments agricoles liés à l'ancienne ferme du Chalet. L'origine du préjudice est bien stipulée : bombardement subi le 17 août 1944 (Compte BnF, 1232 DAB n° 568AG). Le rapport de la Commission précise toutefois que les bâtiments ne renfermaient ni matériel ni cheptel. Pour un sinistre antérieur, qui aurait concerné une autre partie de la ferme du Chalet toujours en activité et cédée après août 1944 à un nouveau propriétaire, ce dernier a reçu en octobre 1960 une indemnité de 354,96 nouveaux francs pour une perte de cheptel vif estimé à 1183,20 NF (Compte BnF, 2250 DAM n° 2696AG). Si l'on rapporte ce

montant à la valeur moyenne d'un cheval (430 NF : valeur février 1944), il ne peut s'agir que de deux ou trois chevaux.

Au lendemain de la guerre, aucun fait pouvant concerner une cinquantaine de chevaux n'a donc été rapporté, ni à la préfecture de l'Aube, ni à la Commission des dommages de guerre, ni au maire de Bar-sur-Aube. Si le cheptel des Varennes est bien contemporain de cette période, l'absence de témoignage accrédite fortement l'hypothèse que ces chevaux appartenaient alors à l'armée allemande.

Les circonstances de la mort des chevaux des Varennes d'après les études biométrique, biologique et taphonomique

Trente équidés au minimum ont été documentés dans les tronçons explorés de la tranchée : dix-huit sujets dans des portions fouillées manuellement, et pas moins de douze autres individus dans les segments fouillés à la pelle mécanique. L'étude archéozoologique a concerné essentiellement les dix-huit ensembles dégagés à la main. L'examen des éléments anatomiques tend à indiquer la présence exclusive de chevaux ou de mulets. Aucun âne n'a été clairement mis en évidence. Sur les dix-huit squelettes étudiés, onze au moins correspondent à des mâles et cinq au moins à des femelles. Les animaux étaient, pour la plupart, des adultes. Un sujet immature, âgé d'environ trois ans, est également documenté.

Les mesures effectuées sur les principaux os des membres permettent d'évoquer des sujets de grands gabarits comparables à ceux de chevaux de trait actuels. Toutefois, quelques rares os se caractérisent par des dimensions plus proches de celles de grands chevaux de selle de type anglo-arabe [ill. 9].

Les problèmes d'ordre sanitaire révélés par l'étude des os sont caractéristiques de chevaux attelés ou montés. Ils ne traduisent aucun excès dans le travail, malgré quelques pathologies osseuses articulaires ou lombaires résultant de fortes sollicitations mécaniques du squelette. Les phalanges distales de quelques individus se signalent par la présence de proliférations osseuses qui concernent principalement aujourd'hui les chevaux de trait [ill. 10].

L'analyse des ossements a permis de détecter sur quatre individus des traces de découpe témoignant de la désarticulation partielle des bas des pattes. Un autre présente une fracture non consolidée du radius gauche [ill. 11]. Toutes ces anomalies peuvent avoir pour origine des manipulations post-mortem destinées à faciliter l'introduction dans la tranchée ou à améliorer l'agencement des corps des chevaux. Elles auraient été rendues nécessaires par l'état de rigidité cadavérique des animaux, et témoigneraient de leur inhumation, au plus tard, quelques jours après la mort.

12. L'individu n° 1 présente une perforation de l'os pariétal gauche. Les traces repérées sur les crânes des individus n° 7 et n° 9 se trouvent au même endroit que celle observée sur l'individu n° 1 et peuvent correspondre à des impacts de balles. Le crâne de l'individu n° 9 a été atteint par un projectile qui a perforé l'os frontal droit pour

ensuite traverser la boîte crânienne et ressortir à travers l'os basi-sphénoïde droit.

Des indices archéozoologiques ont également été recherchés pour comprendre les circonstances de décès ayant conduit à l'inhumation simultanée d'au moins dix-sept chevaux. Des traces de mise à mort ont ainsi pu être observées sur trois crânes, sous la forme de perforations [ill. 12]. Aucun des trente chevaux documentés ne présente toutefois de traces de fractures invalidantes ou liées aux causes de la mort. Ces équidés n'ont pas été tués dans un bombardement qui aurait laissé de telles séquelles, disloqué quelques squelettes et occasionné la présence d'éclats à l'intérieur des corps. Ils n'ont pas non plus été exterminés car seuls quelques individus présentent des indices de mise à mort par balles et/ou autres objets perforants. Même si les impacts sur les chairs, entre les os, peuvent n'avoir laissé aucune trace visible, les corps n'ont retenu aucun projectile. Les impacts se situant préférentiellement sur le haut du crâne, il est permis d'envisager que l'animal, de grand gabarit, était à terre lorsqu'il reçut un « coup de grâce » destiné à mettre fin à son agonie.

Un phénomène peut engendrer un état équivalent à la rigidité cadavérique et, comme elle, maintenir une perte d'élasticité de la peau et des muscles jusqu'au déclenchement du processus de décomposition. Il s'agit de la chaleur. Face à l'hypothèse d'un incendie, nous sommes encore confrontés à une absence d'indices clairs. Dans une telle circonstance, lorsque les flammes touchent les corps, les régions anatomiques faiblement recouvertes de chair (crâne et vertèbres) subissent des traces de carbonisation superficielle. Aucun os étudié ne témoigne d'un tel contact. Il est en revanche possible d'envisager que les fumées aient envahi les écuries où étaient parqués les chevaux, les asphyxiant sans les brûler. Les animaux retrouvés encore à l'agonie à l'issue du sinistre auraient alors été abattus, sur place, par un coup mortel porté sur le crâne.

L'origine de la tranchée des Varennes et des chevaux associés

La tranchée de défense passive ouverte sur le site des Varennes au cours de la seconde guerre mondiale était bien trop importante pour assurer la seule protection des ouvriers de l'usine d'estampage située de l'autre côté de la rue. Elle devait être destinée à d'autres fins, militaires certainement. Elle a servi de sépulture à plus de quarante chevaux en âge de travailler (3 ans et plus) après qu'elle a perdu de son utilité, c'est-à-dire après le départ des troupes allemandes auxquelles elle était vraisemblablement destinée. L'état sanitaire de bêtes, probablement toutes enfouies dans un laps de temps très court, correspond à un cheptel sain, sélectionné parmi une population équine alors fatiguée et meurtrie par une forte sollicitation au cours de la période de l'occupation. Il s'agit certainement de bêtes réquisitionnées, retenues et soignées à proximité du site des Varennes, vraisemblablement dans

la ferme du Chalet. La présence d'étalons susceptibles d'avoir été sélectionnés comme reproducteurs accrédite l'hypothèse d'un centre de soins mais aussi de sélection.

Le 27 août 1944, alors que Troyes vient d'être libérée, les troupes allemandes pillent la ville de Bar-sur-Aube et retiennent en otage pendant deux jours une dizaine de civils qu'ils libèrent avant de battre en retraite le 30 août. On peut imaginer le trouble de la population baralbine durant ces trois jours et admettre qu'un incendie à la ferme du Chalet, alors occupée par les troupes allemandes, ait pu passer inaperçu. La mort d'une quarantaine de chevaux a également pu paraître dérisoire, comparée au risque encouru par les otages baralbins et tandis que de nombreux civils sont fusillés dans des localités voisines. Les circonstances de l'incendie restent imprécises, mais la présence d'une compagnie allemande, entre décembre 1943 et août 1944, dans la ferme du Chalet, proche des Varennes, est plus que probable. Il conviendrait désormais d'interroger d'autres voies documentaires, allemandes notamment, pour avoir la confirmation d'une participation de ces troupes, à Bar-sur-Aube, à la sélection d'un cheptel au profit de son armée.

Références bibliographiques

- ARCELIN G., 1989, *Chronique des années noires dans l'arrondissement de Bar-sur-Aube, 1939-1945*, Troyes, Nemont éditeur, 474 p.
- LEROUX J.-B., 1984, *L'évolution urbanistique de la ville de Bar-sur-Aube à l'époque moderne en fonction du fait militaire*, Mémoire de Maîtrise, université de Paris-Sorbonne, 125 p.